

# débrouille et des mois sans fin



Une vie avec le Smic, pour une retraite avec moins que le Smic. ILLUSTRATION STÉPHANE LARTIGUE / « SUD OUEST »

## « On ne vit pas, on survit »

La rédaction a sollicité les lecteurs et les internautes autour de la question « Comment vit-on avec le Smic ? » Vous avez été nombreux à répondre

**Auréli Picaut** « Avec le Smic ou en dessous, on ne vit pas, on survit. Aussi vite arrivé, aussi vite parti. Avec ou sans aides de la CAF et peu importe le niveau social et le niveau d'études. »

**Laurie NanaJade** « On survit et à partir de septembre, on pleure car il y a la rentrée des enfants et pas d'aides, il y a la régularisation d'Engie (trop salée), la taxe foncière qui tombe et la chaudière à réviser. Sans compter la rentrée sportive (entre les chaussures, la tenue, le certificat médical et la licence), c'est la déprime assurée. »

**Lindsay Malempre** « Alors, en gros, le 1<sup>er</sup> du mois, tu as ton salaire. Le 2, les factures passent. Le 3, tu fais les courses et tu fais ton plein. Le 4, tu manges des pâtes jusqu'au 1<sup>er</sup> du mois suivant. »

**Brigitte Bueno** « J'ai travaillé toute ma vie au Smic et je suis loin d'être la seule. Depuis quelques mois, je suis à la retraite et je vis avec moins que le Smic ! J'ai tou-

jours fait avec ce que j'avais, je n'avais pas le choix. Pas de vacances, pas de restaurant, pas de sorties, pas de superflu, pas de boutiques, pas de marques... [...] Je ne suis pas malheureuse, tant que je peux encore payer mon loyer pour avoir un toit et manger à ma faim. Il y a bien pire que moi ! »

**Virginie Cadeau** « Et à peine au-dessus du Smic, c'est zéro aide, pas d'APL, pas de prime de rentrée scolaire, rien ! Tu serres la ceinture, tu payes un max d'impôts et la vie est devenue très dure. »

**Cyndie Lafferrère** « Voilà pourquoi nos enfants chercheront un travail pour le salaire et non pour le métier. »

**Abigaëlle De Jésus** « Pour pouvoir se faire plaisir, il faut cumuler deux activités sinon c'est juste impossible selon les dépenses et le nombre de personnes dans la famille. »

**Jean-Marie Vaissier** « Le Smic devrait être à 2 000 euros. »

**Julia Emma** « Le Smic est indécent comme salaire autour de Bordeaux. »

ration, et aujourd'hui dans une jardinerie. Salaire ? Le minimum : 1 231 euros nets (2). Pas de prime. Pas d'heures supplémentaires possibles.

Une fois qu'elle a payé toutes ses charges courantes, il lui reste 200 euros pour les courses et le reste. « Et un découvert permanent et autorisé de 500 euros. » Peu d'amis. « Je ne peux pas les recevoir. Cette situation financière pèse sur ma vie sociale.

Résultat, à 40 ans, je suis célibataire et sans enfant. » Rencontrer quelqu'un ? « Compliqué quand tu n'as pas d'argent. Et sur les sites de rencontres, les profils gratuits ne sont pas toujours honnêtes... »

Sabine a repéré un appartement plus petit, moins cher et plus près de son lieu de travail. Des économies en vue. Sinon, la solution éphémère et récurrente : le crédit à la

consommation. « Pour combler le découvert ou payer la gouttière conseillée par le dentiste qui coûte un bras... » Ce qui lui manque le plus ? « D'avoir un logement plus grand pour recevoir convenablement mes amis qui, eux, m'ont toujours bien reçue. »

(1) *rosylapomette.com*

(2) *Les témoignages évoquent des chiffres ne prenant pas encore en compte la revalorisation du 1<sup>er</sup> octobre.*

## imum se partage en famille

« La viande rouge ? Très rarement dans nos menus. Trop chère. »

Pour les vêtements et l'équipement de la maison, la tribu privilégie la seconde main. « Nous n'allons que très rarement au restaurant. Pour une occasion particulière et exceptionnelle. Le cinéma ? Jamais. Quant aux sorties, nous avons fait le choix des balades en nature. C'est agréable, sain et ne coûte rien. »

Reste néanmoins quelques frustrations. Notamment pour les enfants : « Nous ne pouvons pas leur offrir des activités sportives dans des clubs. Entre l'inscription et l'équipement, l'addition serait trop lourde, d'autant qu'il faudrait multiplier ces frais par quatre. » Pour autant, pas question pour Aurélie de se

laisser aller à une quelconque humeur maussade. Elle le martèle : le budget est certes serré mais la famille soudée. La débrouille, une manière de vivre. « Et on vit pas mal. »

### Le cri de colère

Autre famille, autre témoignage, avec souffrance celle-là. Il nous vient de Gironde et vraisemblablement de la métropole bordelaise sans que la commune ne soit précisée. Encore une fois, c'est la maman, Inès, qui a pris la plume ou plutôt le clavier pour lâcher son ressenti. Brut. Comme un cri de colère.

« Notre vie avec le Smic ? Nous vivons dans un immeuble où les gens sont dealers et ne respectent pas leurs voisins. Nous ne pouvons pas déménager parce que nous

n'avons pas les moyens d'un appartement assez grand pour une famille de quatre personnes. Tous les jours, c'est la pire des choses pour moi, parce que mes enfants doivent voir ça et je ne peux pas les faire sortir d'ici. Nous essayons de les nourrir correctement, sans fast-food. Mon mari travaille de nuit. Nous devons maintenant nous préparer à acheter une nouvelle voiture, car l'année prochaine, nous ne serons probablement plus autorisés à conduire la nôtre ici. Il n'a pas de bus ou de tram pour se rendre à son travail, surtout pas à ses heures d'embauche. Nous essayons de tout calculer et nous n'avons pas d'abonnement à la télévision. Et à la fin du mois, nous sommes toujours dans le rouge... »

### PAROLES DE FEMMES

Elles ont répondu. Elles ont été nombreuses à le faire. Les femmes de la région ont été plus de 300 à se manifester sur Facebook suite à notre appel à témoignages lancé le 27 septembre sur la question : « Comment vit-on avec le Smic ? » Il est vrai que la gent féminine est surreprésentée dans les bénéficiaires du Smic au-delà de sa proportion parmi les salariés du secteur privé. Les femmes cumulent souvent emplois précaires, temps partiel, emplois sans perspectives de carrière... Une vingtaine de ces « témoins » sont allés au-delà du commentaire posté sur le réseau social et ont écrit à

la rédaction pour témoigner d'un quotidien, en solo ou en famille, autour d'un salaire minimum qui n'octroie pas de loisirs, pas de superflu et qui ne couvre pas toujours (ou alors mal) les besoins essentiels comme se nourrir, s'habiller ou se chauffer. Les réponses à notre appel montrent que les femmes ont moins de freins à évoquer la réalité de leur quotidien, même lorsque celui-ci est jonché de difficultés, que les hommes. Les rares internautes masculins qui ont commenté l'appel l'ont fait pour s'insurger contre la démarche de la rédaction allant jusqu'à parler de voyeurisme...